

## Le Jardin des Premières-Nations La nature comme un livre ouvert

Vincent Asselin

---

Numéro 92, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Asselin, V. (2002). Le Jardin des Premières-Nations : la nature comme un livre ouvert. *Continuité*, (92), 19–22.





*Des panneaux d'interprétation intégrés dans le paysage établissent des rapports directs avec les composantes thématiques retenues.*

Photo : Vincent Asselin

Est-ce vraiment une coïncidence que le Jardin des Premières-Nations soit discrètement adossé aux jardins japonais et de Chine ? On peut y voir un clin d'œil historique, mais, en réalité, le site a été retenu à cause de sa richesse végétale unique et de la présence d'un étang. Voilà plus de 30 ans que les quelque 20 000 mètres carrés du site ont été plantés afin de reconstituer les forêts indigènes du Québec. Aujourd'hui, le Jardin des Premières-Nations est comme une célébration de ces cultures millénaires au cœur de la métropole.

#### NATURE ET CULTURE

Ce jardin rend hommage à la relation particulière qu'entretiennent les Premières Nations avec le territoire et, en particulier, avec le monde végétal. Composée tantôt de feuillus, tantôt de conifères, la forêt permet la création d'un parcours thématique harmonieusement intégré au cadre naturel. Suggérant le nomadisme ancestral, un réseau de sentiers sillonne le boisé. Ces sentiers font paraître l'espace plus vaste tout en permettant la visite de l'ensemble du jardin. Ce jardin ne se livre pas

immédiatement. Le visiteur n'y trouvera pas de scènes visuelles magistrales. Il devra plutôt s'investir, explorer afin de découvrir les divers niveaux de signification. Des panneaux subtilement intégrés l'informeront sur la nature et le contexte thématique.

Ce jardin n'aurait pu être développé sans une large concertation et une réelle complicité avec les représentants des Premières Nations. Cette connivence a permis d'établir de grands principes de conception. D'une part, tous se sont entendus pour qu'un traitement « moderne » plutôt que « folklorique » préside à l'ensemble des interventions. D'autre part, tout a été mis en œuvre pour que les composantes du jardin soient réelles et grandeur nature. Pas question de miniaturiser le paysage. Peut-on pour autant parler d'un écosystème naturel ? Évidemment pas. Penser reproduire d'immenses écosystèmes vivants dans un site de dimension aussi réduite serait utopique. Nous sommes donc dans le registre du jardin, de l'aménagement. Ainsi, les associations végétales traduisent-elles le rapport que les Premières Nations entretiennent avec la nature. La présence du cèdre, dont la richesse en vitamines était bien connue des autochtones, rappelle par exemple que cette essence a sauvé la vie de nombreux premiers colons blancs. De la même façon, on se souviendra que de nombreuses plantes maintenant présentes dans le monde

entier étaient cultivées par les Premières Nations (maïs, haricot, tournesol...). La richesse et la complexité des données disponibles ont fait qu'il était impossible de tout inclure dans la conception du jardin. Aussi, des choix ont été faits afin de représenter toutes les nations sans pour autant traiter de tous les sujets. Pour éviter l'arbitraire, un comité de sages a validé ces choix tout au long du processus.

#### UNE APPROCHE ORIGINALE

Aux deux parties distinctes, la forêt de feuillus et la forêt de conifères, on peut associer des groupes de nations différentes. Le développement du projet prend appui sur cette séparation naturelle renforcée à l'origine par la présence d'un chemin de service qui traversait le site dans sa largeur. De cette coupure (deux forêts divisées par un chemin de service) et du rituel proprement autochtone des déplacements est née l'idée d'explorer la « notion de sentier » sur l'ensemble du site. Un pavillon thématique exploitant la notion de déplacement et de sentier sert de lien entre les deux forêts. Dans des caissons de verre protégés par une toiture légère sont présentés des artefacts et des éléments permettant une meilleure compréhension de l'organisation et de la signification du jardin. Vitrines et panneaux établissent des rapports directs avec les composantes thématiques retenues et sont intégrés dans le paysage, soit dans le pavillon, soit le long des sentiers. Ce traitement et l'ensemble des composantes construites dans le jardin sont de facture moderne, reflétant ainsi la pérennité de ces cultures qui évoluent et s'adaptent aux nouvelles réalités. Quelques structures traditionnelles, construites par des représen-



*Quelques structures traditionnelles construites par des représentants des Premières Nations illustrent certaines composantes historiques de leurs cultures.*

Photo : Vincent Asselin

tants des Premières Nations, illustrent par ailleurs certaines composantes historiques de ces cultures.

Trois portes associées aux territoires naturels du Québec donnent accès au jardin. Chacune célèbre les nations qui y sont associées. Ainsi, la première porte, située à proximité du Jardin de Chine, est associée à la vallée du Saint-Laurent et au sud du Québec ainsi qu'aux nations qui l'habitent, soit les Abénakis, les Hurons-Wendats, les Malécites, les Micmacs et les Mohawks. La deuxième, appelée la porte des Bouleaux, est située du côté du Jardin du ruisseau fleuri. Cette porte, associée essentiellement à la forêt de conifères, est dédiée aux Attikameks, aux Cris, aux Innus, aux Naskapis et aux Algonquins. La troisième porte, du côté nord, est associée aux territoires nordiques comprenant les zones de toundra et de toundra forestière. Les Inuits, les Cris, les Innus et les Naskapis y sont représentés. Chacune des portes est conçue à partir d'un bandeau de pierre de forme circulaire, forme universelle représentant la continuité. Sur ce bandeau sont inscrits les noms des nations en langue autochtone, en français et en anglais. Selon la porte qu'ils utilisent pour accéder au jardin, les visiteurs se retrouvent devant un inuksuk, sculpture inuite servant de repère en territoire nordique, d'un wigwam, sorte de tente, ou un bosquet suggérant une ambiance boisée et refermée propice à la découverte et au questionnement. Les sentiers en poussière de pierre ou en paillis permettent de pénétrer et d'explorer cette forêt riche et diversifiée.

Sur son parcours, le visiteur peut profiter de diverses aires d'interprétation ou d'animation. Dans la zone des cueil-

leurs, qui traite des petits fruits et des noix, une spirale de pierre permet de s'asseoir pour observer l'environnement. Dans le secteur de l'horticulteur, on redécouvrira le travail des premiers agriculteurs de l'Amérique, les Mohawks et les Amérindiens du Sud, qui cultivaient notamment le maïs, les haricots, les courges et le tabac. Une tonnelle qui rappelle la structure des maisons longues y est aménagée. Le visiteur pourra aussi y contempler un champ de fleurs indigènes et des plantes potagères.

Enfin, que serait un jardin sans eau ? Ici, pas question de fontaines ou d'aménagements spectaculaires. La présence aquatique se traduit plutôt par un mince filet d'eau qui coule lentement sur toute la longueur du site, liant ainsi les diverses composantes du jardin. Cette eau passe sous le pavillon thématique pour, plus loin, se jeter dans l'étang. Symbole de la vie, elle alimente la terre nourricière, irrigue les plantes et participe à toute vie humaine.

Relativement discret, l'aménagement du jardin fait ressortir la richesse de l'étroit rapport qu'entretiennent les Premières Nations avec leur environnement. Par effet de symbiose, le visiteur attentif



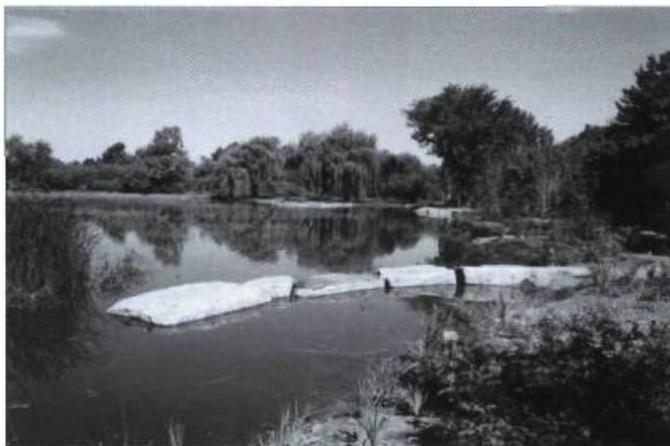
Les sentiers permettent aux visiteurs d'explorer une forêt riche et diversifiée.

Photo : Vincent Asselin

retrouve au terme de son parcours le lien essentiel qui unit la vie à la nature. Cette approche sensible et respectueuse permet un partage authentique avec les cultures ancestrales et ouvre la porte à une connaissance plus humaine et mutuelle de l'Autre.

■ Vincent Asselin, FCSLA, est l'associé responsable du projet du Jardin des Premières-Nations chez WAA – Williams, Asselin, Ackaoui et associés, architectes paysagistes.

Les autres partenaires du projet ont été : Saucier+Perrotte architectes, le Bureau d'étude Cultura (muséologie), le Groupe DES (muséographie) et Génivar (génie).



L'eau lie les différentes composantes du jardin. Ici, l'étang qui reçoit les eaux irriguant le jardin.

Photo : Vincent Asselin